

QUATRIÈME
GROUPE

ACTES 10
2021

QUATRIÈME GROUPE

ORGANISATION

PSYCHANALYTIQUE

DE LANGUE FRANÇAISE

Au-delà
des mots...
La cure de parole

• EDITIONS IN PRESS •

Au-delà des mots...
La cure de parole

ACTES 10 – 2021
QUATRIÈME GROUPE

ÉDITIONS IN PRESS
74, boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris
Tél.: 09 70 77 11 48
www.inpress.fr

ACTES 10 – AU-DELÀ DES MOTS... LA CURE DE PAROLE.

ISBN : 978-2-84835-670-9

©2021 ÉDITIONS IN PRESS

Mise en pages : Lorraine Desgardin

Couverture : Lorraine Desgardin

Illustration de couverture : ©Eky Chan – fotolia

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Au-delà des mots...

La cure de parole

ACTES 10 – 2021
QUATRIÈME GROUPE



Quatrième Groupe, Organisation Psychanalytique de Langue Française (OPLF)

Directeur de la publication : Jean-Jacques Barreau

Numéro réalisé par : Sylvie Cognet

Le *Quatrième Groupe*, Organisation Psychanalytique de Langue Française (OPLF), a été fondé en 1969 par Piera Aulagnier, François Perrier et Jean-Paul Valabrega après qu'ils eurent démissionné de l'École Freudienne de Paris (EFP) en raison de leur désaccord sur les principes et les modalités de formation envisagés par Lacan. Ils furent alors rejoints par un petit groupe de collègues. Issu d'une scission, le *Quatrième Groupe* devient, avec la Société Psychanalytique de Paris : l'Association Psychanalytique de France, et l'École Freudienne de Paris : la quatrième société psychanalytique française, d'où son nom. À partir de l'analyse des impasses et des difficultés auxquelles toute société analytique est confrontée au regard de la transmission analytique et des modalités de validation d'une formation analytique, le projet des fondateurs a été de penser et de théoriser analytiquement le problème de la formation du psychanalyste, de créer une nouvelle société analytique ne s'alignant ni sur les exigences de l'IPA (Association Internationale de Psychanalyse), ni sur celles de l'EFP, et où leurs principes théoriques seraient mis en œuvre.

Les principes fondamentaux de notre association sont énoncés dans un texte fondateur, appelé *Le Cahier bleu*, publié dans le premier numéro de la revue *Topique*, et consultable sur le site du *Quatrième Groupe*. Le *Quatrième Groupe* publie désormais chaque année, dans les *Actes du Quatrième Groupe*, les conférences exposées aux *Journées scientifiques* auxquelles s'ajoutent des articles en rapport avec le thème traité. Conformément à l'esprit d'ouverture et de confrontation qui a toujours, depuis sa fondation, inspiré le *Quatrième Groupe*, ces conférences ou articles réuniront des auteurs appartenant aussi bien au *Quatrième Groupe* qu'à d'autres Sociétés de psychanalyse ou à d'autres disciplines.

Quatrième Groupe : 19, boulevard Montmartre, 75002 Paris
(Tél. : 01 55 04 75 27) Site internet : <http://quatrieme-groupe.org>

Sommaire

Les auteurs	9
Avertissement	11
<i>Sylvie Cognet</i>	
Introduction aux Journées Scientifiques.....	13
<i>Jean-Louis Serverin</i>	
Figures singulières d'une parole adressée	17
<i>Brigitte Dollé-Monglond</i>	
Au-delà des mots, les signes, les indices.....	41
<i>Christiane Rousseaux</i>	
L'interprétation-surprise	57
<i>Bernard Defrenet</i>	
Des questions que « l'invité surprise » pose au psychanalyste.....	77
<i>Janine Filloux</i>	
Quand les dires du patient créent le transfert: histoire d'un débat entre Conrad Stein et Jacques Lacan.....	85
<i>Danièle Brun</i>	
Débat avec Danièle Brun sur son livre Rester freudien avec Lacan	99
<i>Janine Filloux</i>	
Présentation du livre d'Élisabeth de Fontenay: Gaspard de la nuit.....	109
<i>Catherine Even-Le Berre</i>	

Écrire pour l'autre sans écriture À propos de <i>Gaspard de la nuit, Autobiographie de mon frère</i> de Élisabeth de Fontenay	121
<i>Ghyslain Lévy</i>	
Épiphanie du rythme Vibrato entre chair – affect – image et mot.....	129
<i>Catherine Even-Le Berre</i>	

Les auteurs

Danièle Brun, professeure émérite de psychologie, psychanalyste, membre d'Espace analytique, présidente de la Société Médecine et psychanalyse (SMP).

A publié de nombreux livres dont les plus récents : *L'insidieuse malfaisance du père* (Odile Jacob, 2013), *Une part de soi dans la vie des autres* (Odile Jacob, 2015), *Rester freudien avec Lacan* (Odile Jacob, 2016), *La féminité retrouvée* (Odile Jacob, 2021).

Bernard Defrenet, psychanalyste, membre du Quatrième Groupe OPLF.

Brigitte Dollé-Monglond, psychanalyste, membre du Quatrième Groupe OPLF, ancienne présidente.

A publié différents articles et ouvrages dont : *Le sentiment de solitude. Approche psychanalytique* (dir., In Press, 2018).

Catherine Even-Le Berre, psychanalyste, membre du Quatrième Groupe OPLF.

Janine Filloux, psychanalyste, membre du Quatrième Groupe OPLF.

Ghyslain Levy, psychiatre, psychanalyste, membre du Quatrième Groupe OPLF, écrivain.

A publié de nombreux articles et livres dont les plus récents : *Le don de l'ombre* (Campagne Première, 2014), *Survivre à l'indifférence* (Campagne Première, 2019), *La vie partielle – Journal clinique par temps de (dé)confinement* (Campagne Première, 2020).

Christiane Rousseaux, psychanalyste, membre du Quatrième Groupe OPLF.

A publié différents articles et un ouvrage : *Les mots nous parlent de loin* (La pensée vagabonde, 2019).

Jean-Louis Serverin, psychanalyste, membre du Quatrième Groupe OPLF.

Avertissement

Ce numéro des *Actes* est un peu particulier : bousculé comme nous tous par la pandémie de coronavirus de l'année 2020 qui nous obligea à déplacer nos journées scientifiques à 2021 pour finalement devoir renoncer à les tenir en présence des auteurs et auditeurs au profit, et par défaut de versions Zoom décomposées en différentes séquences pour ne pas infliger aux auditeurs devenus spectateurs à devoir rester face aux écrans une journée et demie d'affilée.

Ceci eut donc des impacts sur la construction des Actes ; le dialogue qui devait avoir lieu entre Élisabeth de Fontenay et Ghislain Lévy à propos du livre *Gaspard de la nuit* n'ayant pu, à notre grand regret avoir lieu, nous avons finalement opté pour une présentation du beau livre d'Élisabeth de Fontenay qu'a bien voulu rédiger Catherine Even-Le Berre à laquelle nous adressons ici nos plus vifs remerciements ainsi qu'à tous les collègues et auteurs pour la grande qualité des conférences présentées dans ce numéro 10 des *Actes*.

Témoignage aussi de notre reconnaissance à Janine Filloux pour avoir accepté du fait de la restructuration des journées scientifiques d'être la discutante de Danièle Brun, nous offrant ainsi un texte supplémentaire tout à fait éclairant.

Nous noterons également l'absence de la conférence de Jean-Jacques Barreau à paraître dans un prochain ouvrage, ce qui explique sa non-parution dans ce cadre.

Pour finir sur les vicissitudes liées à cette période, nos lecteurs ne s'étonneront donc pas de voir figurer les textes destinés à un après-coup de ces journées, avant même qu'il n'ait eu lieu !

Sylvie Cagnet – comité de rédaction

Introduction aux Journées Scientifiques

JEAN-LOUIS SERVERIN

PARAPHRASANT ARAGON, on pourrait s'aventurer à questionner à sa suite : « *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?* »

Et oser cette parodie pour l'actuel de l'analyse :

... en ces temps déraisonnables, où on a mis les morts à table.

Merci à tous de bien vouloir poursuivre la réflexion malgré tout avec les intervenants de ces journées scientifiques très singulières soumises aux aléas de la présence de l'absence. Obligeant le travail de pensée à circuler entre parole et écriture, évitant ainsi l'altération du travail de recherche nécessaire et incessant que constitue l'axe théorico-clinique.

Du fait du coronavirus, la hantise de l'autre comme porteur de mort est devenue omniprésente, cette potentialité meurtrière condamne aux « distanciations sociales » que nous connaissons désormais. Mais aussi à des retrouvailles opportunes ou pas, avec des éprouvés primaires inquiétants.

Cet événement, la pandémie, contrarie notre pratique professionnelle dans sa forme et plus encore dans son fond. Il existe une solitude de l'analyste en séance qui serait une condition de sa liberté de penser. La crise sanitaire marque le retour du risque de confondre la solitude et l'esseulement, et pour l'analyste d'éprouver comme souffrance ce qui devrait être la richesse de sa pratique.

De ces adaptations liées à la crise sanitaire, la question pour chacun d'entre nous a été de dégrader le moins possible notre engagement d'analyste, pour préserver celui de nos patients dans leur cure.

Au-delà des mots, la cure de parole, tel est donc le thème de nos journées scientifiques pour cette année particulière qu'aura été 2020.

Comme l'indique la scène du sacrifice d'Isaac, qui s'avère aussi être le sacrifice d'Abraham et de son désir. Une lecture littérale risquerait de produire une représentation monstrueuse par la confusion possible entre acte et pensée. Cette image introduit le risque du cauchemar, comme un excès de réel au cœur du rêve. Surviennent alors le rejet de la pensée et le ralliement à la pensée commune : faire de l'Un. Et l'on retrouve la ligature entre Abraham et Isaac. Le projet humanisant, c'est évidemment « la déligature » qui signe la différence...

Il s'agit pour nous d'évoquer ce que d'aucuns nomment la « misère des mots » pour dire la difficulté de la parole à défaire certains nœuds et la résistance à libérer la représentation.

Restaurer, grâce à l'association libre et à l'interprétation, une langue de mots ouverte à la langue d'images, n'est-ce pas ce que Perrier désignait comme inchoatif? Le psychanalyste est comme l'artiste, toujours incertain de l'être, mais sûr pourtant de ne pas vouloir être autre chose.

Au-delà de la langue de mots et de la langue d'images existe le silence, ouvrant pour l'analyste et pour l'analysant à la mémoire corporelle des traces inconscientes incluses dans la langue d'images, ce qui va nourrir le transfert de l'un, et aussi de l'autre. C'est dire que le pulsionnel, la pulsion, est en nécessité de représentation pour que le moi intègre cette dynamique d'excitation qu'est l'angoisse. Pourrait-on parler à cet endroit d'une compulsion de représentation ?

Poursuivre le travail, que je viens d'esquisser, est ce qui nous a préoccupés pendant cette période de confinement ; il s'agissait de protéger les patients et nous-mêmes contre la transmission du virus, tout en se gardant de la coagulation entre le fantasme et la réalité. C'est le

cauchemar évoqué à l'instant. Ainsi, les questions du meurtre et de l'inceste peuvent faire écran aux représentations œdipiennes en mal de représentation.

Au-delà des mots, au-delà des images, peut-être y a-t-il un reste énigmatique qui circule d'autant plus mystérieusement qu'il est une trace du temps originaire, trace de la confusion passionnelle hors les mots entre la mère et le bébé, illustration de la symbiose des appareils psychiques.

Cette mémoire singulière inscrite dans le corps est une mémoire de traces sensibles, parfois destructrices, évidemment hors langage. Pour qu'elle soit intégrée, il faudra que l'analyste l'énonce et l'interprète comme la vivance retrouvée de la petite musique originaire.

Je vous invite à poursuivre la recherche à propos de ce qui s'échange, mais qui transpire aussi entre l'analyste et l'analysant dans la cure.

Décembre 2020

Figures singulières d'une parole adressée

BRIGITTE DOLLÉ-MONGLOND

EVOQUER LA CURE DE PAROLE¹ rassemble en fait tout l'édifice de notre discipline et renvoie à deux partitions, analysant/analyste : *parole/écoute*. C'est l'un de ces sujets qui touche aux socles, déjà par le biais du transfert et de l'interprétation : tout se tient en effet, il est indissociable d'une théorie du cadre et de l'appareil psychique, renvoyant aux trois registres désignés comme l'on sait : méthode d'investigation, traitement, théorisation. L'on est de surcroît placé dans cette complexité à saisir ce que recouvrent au plus juste ces entités proches sans être identiques, impliquant en fait des réalités différentes les unes des autres – le mot, la parole, le langage, la langue –, et renvoyant aux ambiguïtés des théories du langage chez Freud.

D'autant que nous sommes ici renvoyés à l'origine même de la psychanalyse comme le propose l'argument : « Ne dites rien ! » dit ainsi Emmy Von N. à Freud. Quel sujet de trouble toujours de considérer que ce coup de sang, cet énoncé aussi simple qu'une injonction aurait insufflé l'esprit de la méthode, mettant sur la voie du fonctionnement psychique inconscient : nous voici donc aux fondements, à l'invention de la psychanalyse.

1. Remerciements pour ce choix à Sylvie Cognet.

Je ne m'attarderai pas sur ces prémices, pourtant non négligeables, sauf à en souligner le caractère mythique, et au final impliquant sa part d'énigme : chaque analyste a sans doute sa propre reconstitution de ce que fut cette naissance de la méthode... Nous savons que certains historiens se sont emparés de ces premiers cas pour en dénoncer les erreurs, les déformations, et de multiples commentaires ont pu nourrir les controverses et diatribes que nous connaissons ! L'observation de cette patiente (Anna O.) réalisée en fait par J. Breuer alimente la « communication préliminaire » signée conjointement avec Freud², mais il s'avère que nous sommes très loin du brillant succès thérapeutique relaté par nombre d'auteurs. Il n'en reste pas moins que des rouages essentiels sont ici repérés : la prévalence de la parole de l'analysant sur celle de l'analyste qui inaugure une suggestion tout autre que dans le modèle de l'hypnose (inversée), et la découverte du transfert pour Freud grâce à ce que fut sa rencontre déterminante avec l'hystérie. La situation entre les deux acteurs est clairement portée par *l'attente croyante* (terme freudien usité pour l'analysant), et Freud ne variera pas tout au long de sa recherche de cette ligne centrale.

« Il ne se passe entre eux rien d'autre que ceci : ils se parlent », nous dit Freud dans *La question de l'analyse profane*. Mais à bien y réfléchir, cette assertion est étrange car rien n'est moins sûr : ils se parlent certes, mais cette nature de parole est à nulle autre pareille, la figure du silence au sens large du terme venant à s'interposer. Dans cette configuration, la parole inclut son envers et doit laisser entendre ce qui n'est pas dit, rend sensible l'indicible. Point de symétrie entre les deux acteurs chargés d'une tâche différente, mais deux scènes bien séparées avec cette part de renoncement liée à la partition de l'écoute, nous retrouvons ici l'expression condensée de « Constructions dans l'analyse ».

2. Freud S. (1892). « Du mécanisme psychique des phénomènes hystériques », in Études sur l'hystérie, *OCEP II*. Paris : PUF, 2009. Voir Bourgeon D. (2008). « Anna O. : de la cure psychanalytique au don de soi », *Revue du Mauss*, 31 (1), diatribes nourrissant *Le livre noir* de M. Onfray !

C'est cette singularité que je voudrais souligner et éclairer, convaincue de cette approche spécifiquement analytique de la parole. Au risque d'une tautologie, je dirais que ce qui spécifie la parole en analyse, ce serait précisément sa singularité qui ne repose que sur le pouvoir des mots. Et j'y vois une marque consubstantielle à un « moment analytique » à la différence de la parole en psychothérapie : les mots se détournent de leur usage courant, s'éloignent de leur contenu manifeste, sont entrecoupés de marges obscures.

Ne peut-on dire justement que l'analyste craint par-dessus tout l'allure, la tonalité de conversation que pourrait bien prendre la situation analytique en certaines occurrences... ? Et il y oppose sa présence en retrait, son pas de côté, cet écart irréductible qui m'évoque une forme de *solitude* paradoxale au cœur même de la scène analytique. Mon propos est donc de fouiller cette *parole* à définir comme toujours *entre-deux*. Je nommerai ainsi cet entrecroisement si particulier entre mots et images, entre parole et silence, entre asymétrie et interlocution, entre « intime et étranger », entre retrait du regard et engagement personnel de l'analyste – le « refusement »³ –, entre affect et position « désaffectée ». Car c'est le même Freud qui peut écrire : « ce que j'apporte à mes patients vient moins de mon savoir que de ma personne⁴ », et qui peut aussi préconiser le modèle du chirurgien : « celui-ci en effet, laissant de côté toute réaction affective et jusqu'à toute sympathie humaine, ne poursuit qu'un seul but : mener aussi habilement que possible son opération à bien ».

La force du mot

Revenons au tout début, souvenons-nous que dans ces cadres « principes », le médecin utilise le geste, le toucher : le premier *talking* était

3. Le « site de l'étranger » de P. Fédida et le « refusement » de J. Laplanche me viennent ici en pensées.

4. Freud S. Lettre du 20 juin 1927 au Dr Eitingon, in *Correspondance 1906-1939* (trad. Olivier Mannoni). Paris : Hachette, 2009.

lié au contact physique⁵. Le moment de bascule s'origine donc ici : le geste initial se transforme en simple usage d'une parole déliée, c'est le mot seul dès lors qui va toucher le patient, l'analyste ne se sert plus que des mots.

Car celui-ci détient une force magique qui repose sur son origine même : il est substitut de l'acte. On doit aux chasseurs de la préhistoire le repérage de cette corrélation : dans le développement de l'humain, l'invention du geste fut contemporaine de l'acquisition de la parole⁶. Nous reconnaissons ici la thèse fondatrice posée dès 1890 dans « Traitement psychique », à laquelle Freud restera attaché tout au long de sa vie. « L'être humain trouve dans le langage un succédané de l'action grâce auquel l'affect peut être abrégé à peu près de la même façon.⁷ » La parole est acte au sens de désigner une activité en soi car elle a un effet sur la pulsion, elle mobilise et modifie son économie, elle permet une autre circulation, telle une *purgation* de l'affect ; nous retrouvons ici le fil premier déjà présent dans *l'Esquisse*.

Dès l'« Introduction » des *Leçons*, est mis en exergue cet acte de foi : « Les mots étaient à l'origine enchantement et le mot aujourd'hui encore a beaucoup conservé de son ancienne force d'enchantement. Par des mots, un être humain peut en combler un autre de bonheur ou le pousser au désespoir ».

Mais on saisit dès lors qu'un tel mot charnière de significations ne peut advenir sans une maturation particulière et que nous avons différentes natures de paroles. Il va falloir bien des détours, bien des dépliements pour qu'il puisse porter ce fragment de sens. Pour cela, il faut parfois et c'est selon les cures... des heures de répétition, de description, de creux pour qu'un autre type de parole advienne. Un processus doit se mettre ainsi (dans le meilleur des cas) en place, indiquant l'idée d'un

5. Voir *La cure de parole*, « La parole est crucialement liée au toucher et aux sensations qu'il provoque ». Rapport de L. Danon-Boileau, *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, Tome LXXI, 5, décembre 2007, p. 134.

6. Leroi-Gourhan A. (1964). *Le geste et la parole*. Paris : Albin Michel, p. 298.

7. Freud S. (1892). Communication préliminaire, in *Études sur l'hystérie*. Paris : PUF, 1973, p. 6.

cheminement aléatoire pour que la parole puisse se trouver nantie du poids de résonances en soi. Le mot se trouve alors comme détourné de son usage courant et se charge de tonalités polysémiques. Et l'on mesure l'écart important entre la parole-*abréaction* de l'affect et le travail de *perlaboration* nécessaire pour vaincre les résistances, ainsi que la grande différence entre les premiers cadres de la pensée freudienne et ceux qui sont les nôtres aujourd'hui. Force est de rappeler ici les transformations métapsychologiques après 1920 : la place et la fonction du langage vont varier en effet de la première topique à la seconde, la minutie du travail freudien sur le langage part de l'étude des actes manqués, des mots qui font ratage, de l'interprétation du rêve et elle a trait surtout à ce premier temps clinique. Et l'on sait dès « Au-delà du principe de plaisir » que les mots peuvent ne pas suffire à rendre accessible le « devenir conscient de l'inconscient », en raison des résistances.

La multiplicité des variations

Tout d'abord, il nous faut reconnaître que chaque cure recèle un usage spécifique de la parole, portée en cela déjà par une voix qui a son timbre, scandée par des régimes distincts ; aucune cure ne ressemble à une autre ; ces variations de tonalités impriment une première marque. Dans la mémoire d'un analyste, par exemple, un ancien patient dépose un ensemble d'éléments : problématique, nature de parole, voix, tout un niveau analogique condensé, plus ou moins d'échos en soi sont ici mêlés...

Différents modes discursifs sont d'abord à souligner, et l'associativité est souvent mise en latence. On s'accorde souvent sur certains de ses qualificatifs : la parole est tantôt descriptive, allusive, *opératoire*, compulsive, répétitive, ou elle se fait plus rare, associative, se dotant d'un pouvoir imageant, donnant à penser/éprouver à l'analyste. Le contre-transfert ne s'y trompe pas : la singularité alors se met à rencontrer une dimension d'universel, elle fait écho, elle « produit » quelque chose chez l'analyste.

Au-delà des mots... La cure de parole

ACTES 10 • 2021

QUATRIÈME GROUPE

Directeur de la publication : Jean-Jacques Barreau

Comité de rédaction : Sylvie Cognet

« Restez tranquille, ne dites rien, ne me touchez pas... »

On aura reconnu la célèbre injonction d'Emmy von N. imposant le silence à Freud de façon pour le moins abrupte, afin de trouver la place de dire ses nombreux symptômes. Autre cas emblématique étudié par Freud, celui de Anna O., patiente hystérique ne pouvant s'exprimer dans sa langue maternelle, qualifiant son traitement de « *talking cure* » soulignant la forme progressive que prend désormais la cure de parole. Ces deux cas sont devenus au fil du temps, des paradigmes illustrant les avancées de la méthode analytique : Freud va saisir grâce à eux toute l'importance de ce qui, au-delà de la parole, est adressé dans le transfert.

Découverte majeure pour l'inventeur de la psychanalyse, mais il reviendra à ses successeurs d'interroger encore la dyade « parole et silence » logée au cœur du dispositif analytique, déclinable de façon asymétrique pour chacun des protagonistes, sachant aussi, que parole et silence ne sont pas de même nature pour l'un et pour l'autre. Cet ouvrage poursuit ce « *work in progress* » pour de nouvelles interrogations sur la méthode analytique...

Danièle Brun, Bernard Defrenet, Brigitte Dollé-Monglond, Catherine Even-Le Berre, Janine Filloux, Ghyslain Lévy, Christiane Rousseaux, Jean-Louis Serverin.



ISBN : 978-2-84835-670-9

22 € TTC – France

www.inpress.fr

• EDITIONS IN PRESS •